



## DÉCLARATIONS ET DISCOURS

DIVISION DE L'INFORMATION  
MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES  
OTTAWA - CANADA

No 51/35

PERSPECTIVES NORD-ATLANTIQUES

Allocution prononcée le 6 septembre 1951  
par le sous-secrétaire d'Etat adjoint aux  
Affaires extérieures, M. Jules Léger, de-  
vant le Club Richelieu, de Montréal.

...C'est ici même, à un déjeuner du Club Richelieu que le  
Premier ministre du Canada, parlant des discussions qui avaient lieu à ce  
moment-là à Washington, sur la création d'un pacte de sécurité nord-atlan-  
tique vous disait ceci :

Tous admettront, je crois, que notre situation  
géographique, nos liens historiques, notre sécurité et  
notre tradition chrétienne exigent que le Canada prenne  
place dans cette communauté des nations européennes.

M. St-Laurent vous faisait cette déclaration le 5 mars 1949.  
Un mois plus tard, le pacte de l'Atlantique-Nord était signé. En un peu plus  
de deux ans, le pacte a été signé, ratifié et a même pris goût à la vie.  
C'est un instrument international qui est né viable. Sans doute garde-t-il  
encore certaines caractéristiques de la jeunesse; il n'a pas encore percé  
toutes ses dents et ne trouve pas toujours son assiette. Mais tout compte  
fait, il se tient assez bien pour qu'on le remarque dans le monde international  
où il évolue.

Dans toute l'histoire diplomatique des temps modernes, il  
n'est pas d'alliance de peuples indépendants qui, en temps de paix, ait  
progressé aussi rapidement que le pacte de l'Atlantique-Nord; il n'en est  
pas une où les gouvernements se soient donnés avec plus d'ardeur à la tâche  
de trouver des solutions mutuellement acceptables aux problèmes complexes  
qui les occupent et aient accepté avec plus de bonne volonté les obligations  
qui découlent du traité, obligations qui deviennent très lourdes à mesure  
que le ciel international s'obscurcit davantage.

Vous n'aurez qu'à feuilleter les pages de votre histoire  
pour vous rendre compte vous-même de cette assertion. Si le pacte de l'Atlan-  
tique-Nord a fait de tels progrès en si peu de temps, c'est qu'il devait à  
la fois répondre aux besoins les plus immédiats des peuples signataires aussi  
bien qu'à leurs aspirations profondes. Autrement, il n'eût pas été possible  
que douze États, petits et grands, européens et américains, formant la  
coalition nord-atlantique, aient consenti de tels sacrifices, aient lié  
leur destinée les uns aux autres à un point tel qu'ils ont aliéné une partie  
de leur indépendance nationale au bénéfice d'un organisme supranational.

Cet organisme est dominé par le Conseil des Ministres, chargé  
d'étudier toutes questions relatives à l'application des dispositions du  
traité. Il se compose de ministres des pays signataires, ministres des Affai-  
res étrangères ou tout autre ministre compétent. Le Conseil se réunit une  
fois l'an en session ordinaire et à tout autre moment où la majorité des  
membres le juge souhaitable.

Dans quelques jours, le Canada recevra dans la capitale  
fédérale les dirigeants des onze pays co-signataires du pacte de l'Atlantique-

Nord qui se réuniront en session extraordinaire. Les pays qui y seront représentés sont les Etats-Unis, la Belgique, la Hollande, le Luxembourg, la Norvège, le Danemark, le Royaume-Uni, la France, l'Italie, le Portugal et l'Islande.

Ils y étudieront certains problèmes d'ordre international, problèmes urgents et importants; les solutions qu'on y apportera auront une influence directe sur l'avenir de notre pays, de nous tous. Ils façonneront pour nous nos amitiés, ils veilleront sur notre sécurité et jetteront un coup d'oeil significatif du côté de notre portefeuille.

Combien ce pacte qui n'a vécu que deux ans nous a-t-il coûté à date? Des dizaines de millions de dollars, sans doute. Des chiffres exacts sont impossibles à obtenir, car il n'existe pas dans la comptabilité fédérale une colonne spéciale pour les dépenses strictement nord-atlantiques. Nous savons cependant qu'à l'heure actuelle les dépenses courantes pour la défense représentent plus de 11 p. 100 de notre revenu national et environ 48 p. 100 de notre budget fédéral global. Une très forte proportion de ces dépenses est liée à notre participation au pacte de l'Atlantique-Nord. Nous savons que le Canada a déjà fait des dons d'équipement militaire d'une valeur de 150 millions de dollars à la Hollande, à la Belgique et à l'Italie. Nous savons que d'ici à quelques mois une brigade canadienne sera placée en Europe sous les ordres du général Eisenhower, que le Canada a déjà promis aux forces nord-atlantiques onze escadrilles d'aviation et que les avions de fabrication canadienne dont nos aviateurs se serviront coûtent \$400,000 pièce.

Je ne dévoilerai aucun secret en vous disant que ces dépenses, si énormes soient-elles, seront encore accrues.

Le jeu en vaut-il la chandelle?

Arrêtons-nous d'abord à considérer le cadre géographique canadien que les puissances nord-atlantiques s'engagent à défendre, conjointement avec nous. Quelques chiffres devraient nous rassurer sur l'état de notre patrimoine. Selon un rapport publié récemment par l'Organisation des Nations-Unies, le revenu moyen du Canadien s'établit à \$900 par an. En comparaison, l'Américain gagne \$1,440; l'Anglais, \$775; le Russe, \$310 et l'Asiatique, \$50. Le Canadien vient donc en deuxième lieu dans cette hiérarchie des valeurs matérielles, et chaque famille de quatre vivant au Canada dispose d'un revenu annuel de \$3,600. Une même famille aux Indes doit se contenter de \$200.

En outre, nous sommes à peine 15 millions d'habitants à nous partager un pays aux richesses naturelles presque inépuisables, à vivre sur un territoire qui n'a jamais connu l'invasion, l'occupation, la peur.

En somme, le Canada est un pays très riche dans un monde très pauvre dont une partie a été détruite par des guerres successives et dont une autre ne s'est jamais développée selon les standards modernes. Qui plus est, et c'est un point qu'on oublie trop souvent, le Canada possède à l'intérieur même de ses frontières une des plus grandes colonies au monde. Le grand Nord est une des seules régions auxquelles l'homme ne se soit pas encore attaqué. Il exerce une fascination intense sur les grands pays dont les cadres craquent de surpeuplement. Les richesses de ces vastes territoires feront du Canada d'ici à cinquante ans une des plus grandes puissances du monde occidental. Il y faudra du travail, de l'obstination, de la patience et de la vision; car c'est une oeuvre de grande envergure.

Nous avons à portée de la main une superficie comparable à celle de toute l'Europe et où il n'y a même pas 100,000 habitants. Il y a là des millions et des millions d'acres de terre arable, du bois en quantité, de l'huile et des métaux qui deviennent de plus en plus précieux à mesure que les mines déjà en exploitation à travers le monde s'appauvrissent.

J'admets qu'il y a une crise de logement aiguë dans cette partie de notre pays et qu'on ne trouve pas l'eau courante à chaque étage des igloos. Si mes souvenirs sont bons, il y avait également une crise de logement à Québec et à Montréal quand Champlain et Maisonneuve y débarquèrent. Cela ne les empêcha pas de fonder des villes qui, par la suite, sont devenues assez prospères et où l'eau courante ne manque pas.

Au moment où nous vivons, une nation seule, si grande et si puissante soit-elle, ne peut plus arriver à assurer sa propre sécurité. L'homme de science qui, de tous temps, a ignoré les frontières, a créé des engins auxquelles aucune frontière ne peut résister. Les États-Unis en ce moment, ont besoin de nous autant que nous avons besoin d'eux pour défendre le continent nord-américain, et la défense du continent nord-américain ne peut se faire efficacement que si elle dispose d'une série d'avant-postes en Europe et dans l'océan Pacifique. L'ère des Gibraltar et des Lignes Maginot est terminée. Même la Russie, protégée par ses immenses steppes qui l'ont sauvée de Napoléon et de Hitler ne se sent plus à l'abri et s'entoure par la force de pays satellites.

Paul Valéry a prévu la situation dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui et l'a ainsi décrite:

Si le monde moderne ne doit pas en venir à une ruine universelle et irrémédiable de toutes les valeurs créées par des siècles de tâtonnements et d'expériences de tout genre et s'il doit atteindre un certain équilibre politique, culturel et économique, il faut regarder comme probable que les diverses régions du globe, au lieu de s'opposer par leurs différences de tous ordres, se compléteront par elles. La division même du territoire habitable en nations politiquement définies est purement empirique. Elle n'est qu'historiquement explicable.

Cet équilibre politique, culturel et économique n'est possible qu'entre États prêts à reconnaître leur interdépendance. L'interdépendance, par ailleurs, ne peut se créer qu'entre États ayant au moins un fond d'aspirations nationales communes.

L'équilibre dont nous parlons n'existe pas en ce moment. Il ne s'agit pas ici de cet équilibre entre les puissances démocratiques et communistes qui n'est que la balance du pouvoir entre deux coalitions. Il s'agit d'un équilibre beaucoup plus fondamental. S'il est possible de l'établir, - et c'est la seule possibilité à laquelle un esprit un peu prévoyant peut se raccrocher à ce moment de l'histoire, - il faut trouver un ensemble d'États prêts à reconnaître leur interdépendance fondée sur certaines aspirations nationales communes. La réponse semble bien être parmi les pays de l'Atlantique-Nord. L'Europe sans l'Amérique est un continent dominé par le communisme et voué à la destruction des valeurs spirituelles qui en ont fait la force et la richesse jusqu'à présent; l'Amérique sans l'Europe est un château-fort sans horizon, sans avenir. L'Europe et l'Amérique en se donnant la main par dessus l'Atlantique peuvent arriver, après un effort soutenu, à sauver l'homme de sa propre faillite.

L'Europe, prise dans son sens large, cela représente un ensemble de lois fondées sur l'expérience, de cathédrales fondées sur la foi, de pensées fondées sur la liberté de l'esprit et la passion de comprendre, de civilisation enfin fondée sur les lois, la foi et la liberté. L'Amérique, par ailleurs, c'est un ensemble d'énergie fondée sur l'idéalisme, de vouloir-vivre fondé sur la jeunesse, d'altruisme fondé sur la richesse. Qu'un osmose intense et suivi s'établisse et se développe entre l'un et l'autre continent et le monde aura peut-être, partiellement tout au moins, retrouvé son équilibre.

Tâchons maintenant de placer la Russie communiste dans le cadre de ces perspectives nord-atlantiques; elle y joue un très grand rôle.

Le pacte de l'Atlantique-Nord est en somme une réponse à

l'impérialisme russe et aussi une réponse à l'emprise communiste sur les populations; il est né à la suite du coup d'Etat communiste en Tchécoslovaquie en 1948 et a pris un nouvel essor comme contre-coup du conflit en Corée en juin 1950. Sans la Russie soviétique, le Pacte ne se serait certainement pas développé aussi rapidement et les décisions auraient traîné en longueur. On aurait mis quinze ans à faire ce qu'on accomplira en trois.

Il faut se garder cependant du grand danger de ne faire du Pacte qu'une coalition antisoviétique. Sans doute, en ce moment, la nécessité d'un réarmement intensif en donne-t-il l'impression. Il y en a beaucoup qui peuvent se laisser prendre au jeu. Rien ne serait plus néfaste cependant que d'accepter le phénomène temporaire et nécessaire du réarmement comme étant la raison d'être du Pacte. Les tenants de cette thèse ne peuvent entrevoir d'autre issue à l'impasse où nous sommes qu'une troisième guerre mondiale; ils auraient ainsi réussi à créer l'état de chose que le Traité tente d'éviter.

Si cette coalition nord-atlantique ne devient qu'un camp armé, il y a bien peu d'espoir pour l'humanité. Nous serons murés dans une servitude odieuse. La force militaire est nécessaire en ce moment, mais ne peut pas être considérée comme un but en soi; elle est nécessaire pour rétablir un équilibre dans un monde déséquilibré par le bellissime russe et un manque considérable de prévision du monde démocratique depuis 1944. Dans cette perspective de force seulement, le danger ne fera qu'accroître à mesure que la coalition deviendra plus puissante. L'époque du danger maximum viendra lorsque la coalition se croira assez forte et pourrait tenter de faire un usage provocateur de sa force. Il faudra alors une grande discipline et une grande modération pour éviter la catastrophe.

Une fois le cap du réarmement franchi, disons dans trois ou quatre ans, la situation sera différente. L'équilibre des forces sera à peu près rétabli et l'immense potentiel de production nord-américain et européen pourra subvenir non seulement aux besoins de la défense, qui ne cesseront pas du jour au lendemain, mais également à la production civile pour le bien-être économique des peuples.

A ce moment-là, le communisme pourra être contenu sur le plan militaire et sera battu sur le terrain économique. On a trop souvent tendance cependant à ne considérer le communisme que comme une doctrine économique et à croire que, une fois le problème économique réglé, le communisme cessera d'exister. Le communisme n'est pas qu'une doctrine de la répartition des richesses. C'est une religion fondée sur la primauté de la matière. Aussi longtemps que cette religion ne sera pas déracinée et remplacée par une autre, aucun progrès fondamental n'aura été fait. Le communisme répond à un besoin fondamental de l'homme: celui de l'amélioration de la condition humaine. Il lui offre l'amélioration de sa condition matérielle, sans plus. S'il y parvient, il aura déjà gagné une grande victoire. Mais la condition humaine n'est pas seulement affaire matérielle. La richesse n'assouvit pas le désir de richesse; d'habitude elle l'exaspère. "Le monde économique, écrivait Carrel avant de mourir, est incapable de satisfaire à nos vrais besoins et nous y resterons éternellement des étrangers. L'homme moderne donna la primauté à la matière et sacrifia le spirituel à l'économique". La tâche immense de la coalition nord-atlantique, c'est donc de rétablir l'équilibre humain non seulement en rétablissant l'équilibre des forces militaires mais surtout en replaçant l'homme dans une hiérarchie des valeurs plus en conformité avec sa nature complète. Grâce aux progrès de la machine, la vie s'est allongée d'au moins quatre heures par jour depuis un quart de siècle. Ce sont ces quatre heures qui décideront de notre sort d'homme. Les heures de sommeil et de travail sont les mêmes à bien peu de choses près, pour les communistes et pour nous. Elles n'ont pas de couleur politique. Ce sont ce qu'on appelle d'habitude les "heures vides" qui sont vraiment les heures pleines. Elles doivent appartenir à l'homme jouissant de sa pleine liberté; il doit pouvoir s'en servir pour améliorer son sort spirituel et temporel, exercer son métier d'homme dans toute sa dignité.

Toute politique nationale ou internationale, donc, est fondée sur une certaine idée de l'homme. Quant un Etat s'occupe des enfants et des vieillards par des allocations et des pensions, cela implique une certaine idée de l'homme; quant un Etat retire aux vieillards leur carte de rationnement parce qu'ils ont cessé de produire, cela implique une autre idée de l'homme. Quant un Etat facilite la liberté du culte et qu'un autre emprisonne les dignitaires ecclésiastiques, cela implique des conceptions différentes de l'homme; quant un Etat laisse à ses penseurs la liberté de s'exprimer ouvertement et qu'un autre leur interdit tout sens critique, cela implique encore une certaine idée de l'homme.

Plus une politique tient compte des lois fondamentales de la vie humaine, plus elle est parfaite; plus elle s'en éloigne, plus elle déforme l'homme pour en créer un monstre. Jadis il était possible à l'homme de vivre pratiquement en marge de la politique sinon de la société. Ses besoins étaient simples, ses désirs faciles à satisfaire et il pouvait passer presque toute sa vie sans avoir à s'occuper de l'Etat qui d'ailleurs le lui rendait bien. Notre pays a été bâti par ce type d'homme.

Puis, le monde commença de tourner plus vite; la révolution industrielle, les découvertes scientifiques accélèrent le rythme de la vie. L'homme arracha ses secrets à la matière.

Il devint, ensuite, hypnotisé par ses propres inventions. Son génie a fabriqué des machines tellement puissantes et tellement rapides que lui, l'homme, le créateur de toute cette puissance, a l'air d'un pygmée auprès de son invention. Comme l'apprenti sorcier, il a perdu le mot de passe et sent l'eau monter autour de lui.

Nous connaissons tous la griserie de la vitesse. Lorsque vous conduisez votre voiture et que vous voyez un feu vert dans le lointain, vous accélérez la marche du moteur et, même si la lumière est devenue jaune entre-temps, vous essayez tout de même de passer. Regardez bien à un croisement de rues la physionomie des chauffeurs qui ont dû s'arrêter à la lumière rouge. Leur premier réflexe est de se passer la main sur le front comme pour effacer un cauchemar de leur esprit; puis leur figure se détend. Ils ont droit à trente secondes de repos, de liberté. Trente secondes de repos! Nous en sommes à la merci d'un feu rouge pour obtenir trente secondes de calme relatif. Voilà où nous ont conduits nos propres inventions.

A mesure que nous découvrons les secrets de la matière, nous semblons nous rapetisser nous-mêmes et, à l'allure où vont les choses, nous devons bientôt nous terrer dans des souterrains comme des taupes.

Une telle destinée est inacceptable pour nous, pour nos partenaires nord-atlantiques, pour le monde entier. Il s'agit que nous mettions d'abord un peu d'ordre dans notre propre maison, que nous aidions nos alliés à en mettre dans la leur. L'exemple fera long feu et les problèmes qui assombrissent les relations entre les peuples tendront petit à petit à disparaître. Si nous réussissons à créer un climat d'entente et d'harmonie parmi les puissances nord-atlantiques, l'attrait en deviendra irrésistible car il n'y a rien d'exclusif dans ces perspectives.

La devise des Clubs Richelieu est "Paix et fraternité". Je n'en vois pas de plus belle pour le pacte de l'Atlantique-Nord. Si donc les architectes de la communauté nord-atlantique s'inspirent de vous ils seront sur la bonne voie; si vous vous inspirez d'eux vous rendrez service non seulement à votre pays mais à toute l'humanité.